

ÉDUIQUER AU GENRE PAR LA PARTICIPATION

Le scoutisme école de vie en société

*par Guillaume Légaut **

Un espace d'expérimentation d'autres rôles et comportements.

Alors que l'école tend à reproduire les stéréotypes et des rapports hiérarchiques, les pratiques développées dans le cadre de l'éducation non-formelle (1) explorent en matière de genre des évolutions prometteuses pour le développement des sociétés. Ainsi, l'analyse des pratiques éducatives du scoutisme dans les pays du Sud révèle la fécondité d'une approche par le genre.

Dans le scoutisme, chaque jeune est considéré comme un être unique à qui il est proposé un espace de confiance et de liberté pour exprimer tous les potentiels de sa personnalité. L'expérience proposée aux jeunes contribue à bousculer les stéréotypes (2), remet en question les inégalités entre hommes et femmes et pose l'enjeu d'un développement plus juste. Le scoutisme se pratique dans des contextes culturels et religieux très divers dans le monde. La recherche de rapports non-hiérarchiques entre hommes et femmes (différents mais égaux) se justifie notamment pleinement dans la perspective chrétienne qui est celle d'une partie des associations scoutées. (3).

Pour mener le projet « Des frères scouts pour Meena » (4), les Scouts du Pakistan, en partenariat avec l'UNICEF, ont formé 40.000 adolescents de la région du Baloutchistan dans les domaines des droits de l'enfant et de la collecte d'information, afin d'aider les communautés locales à comprendre combien il est important que les filles aient accès à l'éducation. Cette action a eu pour résultat une augmentation du taux d'alphabétisation des filles, une augmentation du taux de vaccination et une réduction des maladies dues au manque d'hygiène. Le projet a aidé les communautés à explorer la question des « garçons de préférence » et les attitudes et les pratiques envers les jeunes filles commencent à changer dans la région (5).

Donner sa liberté à chaque jeune

Dans le cadre du scoutisme, la « rupture » entre la vie domestique et la vie avec leurs pairs conduit les jeunes à expérimenter de nouveaux comportements du point de vue du genre : « En tant que scout, les garçons ont la responsabilité d'activités qui relèvent dans la vie sociale courante de la sphère féminine, telles que la cuisine ou la couture » (6). Parce qu'il place le jeune dans un jeu social où il est appelé à faire l'expérience de rôles que la société ne lui offre pas naturellement, le scoutisme est

* *Président des Scouts et Guides de France, legaut@cidse.org*

(1) L'éducation non-formelle est une activité éducative organisée en dehors du système officiel et orientée vers des objectifs éducatifs précis. Cf. OMMS, AMGE, FIGR, YMCA, YWCA, *L'éducation des jeunes – Une déclaration à l'aube du XXIème siècle*, 1998.

(2) **A. Peinchaud**, *Et si nous bousculions les stéréotypes ?*, Piment, Paris, octobre 2005, p.16.

(3) « L'unicité de Dieu établit l'unicité de l'être humain et la parfaite égalité de l'homme et de la femme dans une commune vocation à l'humanité », **D. Ribalet**, « La femme, question sur l'homme. Éléments d'anthropologie chrétienne », *Demain*, Paris, janvier 1987, p. 24.

(4) Meena est le personnage d'une bande dessinée incarnant une fillette de 9 ans.

(5) OMMS, « Les Scouts du Pakistan soutiennent l'éducation des filles », *Expériences porteuses, Priorités stratégiques*, Genève, 2006.

(6) **A. Warren**, « Sir Robert Baden-Powell, the Scout movement and citizen training in Great Britain, 1900-1920 », *English Historical Review* n° 101, London, 1986, p. 397.

RÉFORME DU SYSTÈME ÉDUCATIF MAROCAIN

Des manuels et surtout des enseignants

La Charte nationale de l'éducation formation, document de cadrage de la récente réforme du système éducatif marocain (2000) annonce de façon explicite dans son paragraphe 11 « *le respect dans toutes activités et services d'éducation et de formation, des principes et des droits reconnus à l'enfant, à la femme et à l'homme, en général, tels que les stipulent les conventions et les déclarations internationales ratifiées par le Royaume du Maroc* », et précise que « *des programmes... seront consacrés à exposer ces principes et droits et à apprendre à les respecter et à les mettre en œuvre* ».

Cette entrée forte a eu des prolongements au niveau de la réforme des *curricula* et de l'élaboration des manuels scolaires, notamment pour « l'éducation à la citoyenneté » programmée de la troisième année du primaire à la troisième année du collège (six années).

La notion d'égalité de genre est introduite directement comme sujet de certains modules ou indirectement à travers des exemples, des exercices ainsi que l'exploitation pédagogique d'autres thématiques.

Plusieurs facteurs ont contribué à ces avancées, notamment :

- un contexte politique favorable à l'ouverture du système éducatif sur la culture des droits humains de façon générale ;
- le plaidoyer exercé par les associations féministes (1) ;
- le rôle joué de « l'intérieur du système » par des militantes du mouvement des femmes, de par leurs responsabilités pédagogiques au sein du Ministère de l'Éducation nationale (2).

À signaler que la récente réforme du Code de la famille (2004), pour laquelle les associations de femmes se sont mobilisées durant les dernières décen-

nies, a eu un effet très positif : les nouveaux cahiers des charges pour l'élaboration des manuels scolaires ont été renforcés par des dispositions incitant explicitement les concepteurs à intégrer l'équité et l'égalité entre les hommes et les femmes.

On ne peut, pour le moment, parler d'impact sur les apprenants. Des enquêtes et recherches devront être faites dans ce sens. Mais on peut signaler les principaux défis à relever pour garantir la cohérence, l'effectivité et la pérennité de ces avancées :

- une vision globale et intégrée de l'éducation aux droits humains en général et de l'éducation à l'égalité en particulier, afin d'en faire un élément structurant de l'ensemble du système éducatif ;
- un traitement de la problématique de la « hiérarchisation » des normes et de la « dualité » des valeurs, car si, dans l'éducation à la citoyenneté, l'égalité est souvent présentée telle que universellement définie, d'autres manuels tel « l'instruction religieuse » font plus référence à la répartition « naturelle » des rôles traditionnels hommes-femmes ;
- une sensibilisation et une formation des enseignant(e)s à la promotion de la culture de l'égalité ; ils ont un rôle capital dans le système éducatif, non seulement à travers les contenus qu'ils véhiculent, mais également les méthodes et approches utilisées en faveur ou défaveur de l'égalité.

Amina Lemrini

*Association Démocratique
des Femmes du Maroc*

Inspectrice principale de l'enseignement

(1) Dont l'Association Démocratique des Femmes du Maroc (ADFM) dans le cadre de son programme de promotion de la culture de l'égalité.

(2) Une des principales leçons tirées de l'expérience est l'importance du travail mené dans les cadres institutionnels et la nécessité de développer à la fois l'expertise dans le domaine et la capacité d'agir sur le conservatisme de l'institution éducative.



une expérience particulièrement forte pour les jeunes de sociétés où les traditions culturelles pèsent lourdement, comme au Sahel par exemple. Le guidisme (scoutisme féminin) a permis à de nombreuses filles de faire l'expérience d'activités et de rôles différents de ceux imposés par le modèle social dominant.

Les jeunes apprennent non seulement des choses pratiques, mais aussi négocient entre eux leurs comportements et leur compréhension du monde. La mise en œuvre d'un imaginaire dans le jeu scout permet aisément de faire également l'expérience de discours positionnant les rapports hommes-femmes de façon non-hiérarchique. « La hiérarchie des genres est beaucoup plus ouverte chez les enfants que chez les adultes puisque garçons et filles se positionnent avant tout comme enfants, à ce titre subordonnés aux adultes » (7). Le scoutisme est donc à la fois un espace d'expérimentation et de construction du genre.

Au fil du temps, les pratiques de genre dans le scoutisme ont significativement évolué. Aujourd'hui, « l'enjeu n'est pas de définir des objectifs éducatifs pour les filles et pour les garçons mais des objectifs éducatifs adaptés aux besoins de chaque individu » (8). Les rôles traditionnels des genres ont été mis en question, bien qu'il y ait encore parfois du chemin à faire pour rompre définitivement avec la représentation d'une hiérarchie de genre entre les activités. L'objectif éducatif de développement social (éducation à la relation aux autres) a été étendu « au partenariat égal entre hommes et femmes et au rejet des stéréotypes et préjugés sociaux ou nationalistes » (9).

Permettre une parité dans la participation

L'observation des garçons et des filles s'engageant dans le scoutisme atteste aujourd'hui qu'ils partagent généralement les mêmes motivations et aiment les mêmes activités (vivre des aventures, être dans la nature, découvrir de nouvelles choses, se faire des amis...). Dès lors, l'enjeu d'une approche de genre réside moins dans le type d'activités pratiquées que dans la symbolique et la culture entourant ces activités. Suite à la socialisation vécue, les garçons privilégient l'esprit de compétition et le concret, alors que les filles apprécient l'inventivité et le relationnel (10). L'enjeu est alors d'offrir à chacun(e) des opportunités égales de participation aux activités, de partage des tâches et responsabilités, et de prises de décision.

Deux obstacles importants à la parité dans la participation (11) sont la distribution des ressources (inégalités structurelles et économiques dans la société) et les contraintes de statuts (représentations symboliques et culturelles) (12) qui empêchent certains membres dans la société (les femmes) d'être des parte-

(7) **H.-B. Nielsen**, *One of the boys? Doing gender in Scouting*, OMMS, Genève, 2003, p.26.

(8) *Renewed Approach to Programme (RAP)*, OMMS, Genève, 1998, p. 64.
La coéducation peut être définie comme une approche dans laquelle la réponse aux besoins éducatifs des filles et des garçons, des hommes et des femmes, est conçue sur la base d'une proposition éducative commune, dans le cadre d'objectifs clairement définis tout en respectant l'individualité de chaque personne et son identité sexuée.

(9) *Renewed Approach to Programme (RAP)*, *ibid.*, p. 41-53.

(10) H.-B. Nielsen, *ibid.*, p.161-162.

(11) **N. Frazer et A. Honneth.**, *Redistribution or recognition? A political-philosophical exchange*, London, 2002, Verso and Suhrkamp.

(12) Nielsen, *ibid.*, p.38.

naires à part entière dans les interactions sociales. Les groupes scouts ne sont pas « hors société » ; en pratique, le scoutisme tente d'apporter des réponses à ces deux défis.

Sur les ruines de leur pays depuis 1994, les Guides du Rwanda (scoutisme féminin) ont œuvré sans relâche à la reconstruction de leur pays. Elles possèdent des champs qu'elles travaillent pour gagner leur vie. Les Scouts et Guides de Mauritanie organisent des activités de sensibilisation et de formation de leurs adhérents contre les mutilations génitales imposées aux femmes. Les jeunes sont ainsi devenus vecteurs, au sein de leurs familles et de leurs communautés, de contestation des pratiques traditionnelles dangereuses qui véhiculent des rapports de domination à l'encontre des femmes. Au niveau du management, le scoutisme s'efforce également d'adopter des processus de prise de décision qui permettent un partenariat équitable et le partage des responsabilités.

Respecter les identités sexuées

La prise en compte des identités de genre est essentielle à la réalisation de l'égalité (13). Pour certains garçons, le scoutisme est un lieu d'affirmation de leur masculinité. Une des raisons en est le déclin des lieux d'affirmation de la masculinité dans les sociétés modernes. Une autre est l'image parfois ringarde dont souffre le scoutisme, qui conduit les garçons à vouloir prouver qu'ils s'apparentent aux modèles contemporains de masculinité (14). Pour les filles, le scoutisme offre également un espace d'expression de leur féminité. Ainsi les filles membres du Scoutisme Hassania Marocain animent des rencontres sur des questions sociales et d'actualité, pour mettre en lumière l'émancipation de la femme et sa contribution au développement de la société marocaine. Ce type de comportement d'affirmation identitaire est nécessaire pour permettre à chaque sexe de participer pleinement, au plan social et culturel, dans une perspective de genre, fondée sur une juste complémentarité et non sur des oppositions normatives ou culturelles.

La pleine participation des femmes et des hommes à la vie de la société devrait être prise en compte dans tous les programmes éducatifs destinés aux jeunes (15), ainsi que dans la formation des éducateurs. Les pratiques du genre rejoignent en effet une réflexion plus globale sur le développement et l'unité diversifiée à construire dans notre société. Vivre les mixités sexuelles, sociales et culturelles est un apprentissage concret toujours à reprendre, travail de traduction, de réciprocité, auquel il faut s'atteler patiemment pour sortir du « multi » (culturel, sexuel...) et passer à l'« inter » (16).

(13) OMMS, Rapport du scoutisme mondial 2006, partie 2 chapitre 4, Genève, octobre 2006.

(14) Nielsen, *ibid.*, p.165.

(15) OMMS, AMGE, FICR, YMCA et YWCA, *Filles et jeunes femmes au XXIème siècle*, Le Caire, 1999, p.36.

(16) B. Cassaigne, *Projet*, Paris, juillet 2005.

Guillaume Légaut